

DES CEINTURES LOMBARDES DANS LA VALLÉE DE L'ARC INDICES OCCIDENTAUX DE LA DIFFUSION DU «TYPE ALPIN» AU VII^E SIÈCLE

CHRISTOPHE LANDRY, RENÉ CHEMIN



RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

LANDRY Christophe, CHEMIN René,
« Des ceintures lombardes dans la vallée
de l'Arc, indices occidentaux de la diffusion
du « type alpin » au VII^e siècle », *Les Dossiers
du Musée Savoisien : Revue numérique* [en ligne],
2-2016. URL : [http://www.musee-savoisien.fr/
8213-revue-n-2-2016.htm](http://www.musee-savoisien.fr/8213-revue-n-2-2016.htm)

Cet article a été l'objet d'une communication
aux Journées nationales de l'archéologie 2014
(Chambéry, Université de Savoie, vendredi 6 juin
2014).

*Toutes les photos sont de l'auteur,
sauf mention contraire.*

RÉSUMÉ

À l'occasion de travaux de terrassements menés en 2013 en Haute-Maurienne, sur la commune de Sollières-Sardières, deux éléments de garniture en bronze ont été mis au jour, dont l'un trouve un parallèle troublant avec un objet exhumé fortuitement quelques années plus tôt 40 km en aval, et jusqu'alors désigné comme « mérovingien ». Ce type de garniture est très rare dans les Alpes françaises, et totalement absent des répertoires du reste de la Gaule. C'est chez les Lombards qu'il faut chercher l'origine de ces mobiliers, mais ce sont des tombes fouillées dans le bassin carpathien qui nous permettent d'établir la caractérisation fonctionnelle de ces garnitures. Elles ornaient des ceintures dont la diffusion vers l'est suivait un réseau d'échanges complexe. Ces ceintures sont désignées dans la littérature d'Europe centrale comme « occidentales » ou de « type alpin » : le terme de « type lombard » sera désormais privilégié dans nos régions. Leur découverte dans une vallée savoyarde soulève des questions nouvelles quant aux relations transalpines du VII^e siècle.

Christophe Landry
Inrap Rhône-Alpes-Auvergne/UMR 5138
« ArAr : Archéologie et Archéométrie »
Centre archéologique
12 rue Maggiorini 69500 Bron

René Chemin
Inrap Rhône-Alpes-Auvergne

MOTS-CLÉS

SAVOIE

GARNITURE

CEINTURE

HAUT MOYEN ÂGE

LOMBARDS

AVARS

MAURIENNE

ÉCHANGES TRANSALPINS

DÉCOUVERTES DU PREMIER MOYEN ÂGE EN HAUTE- MAURIENNE

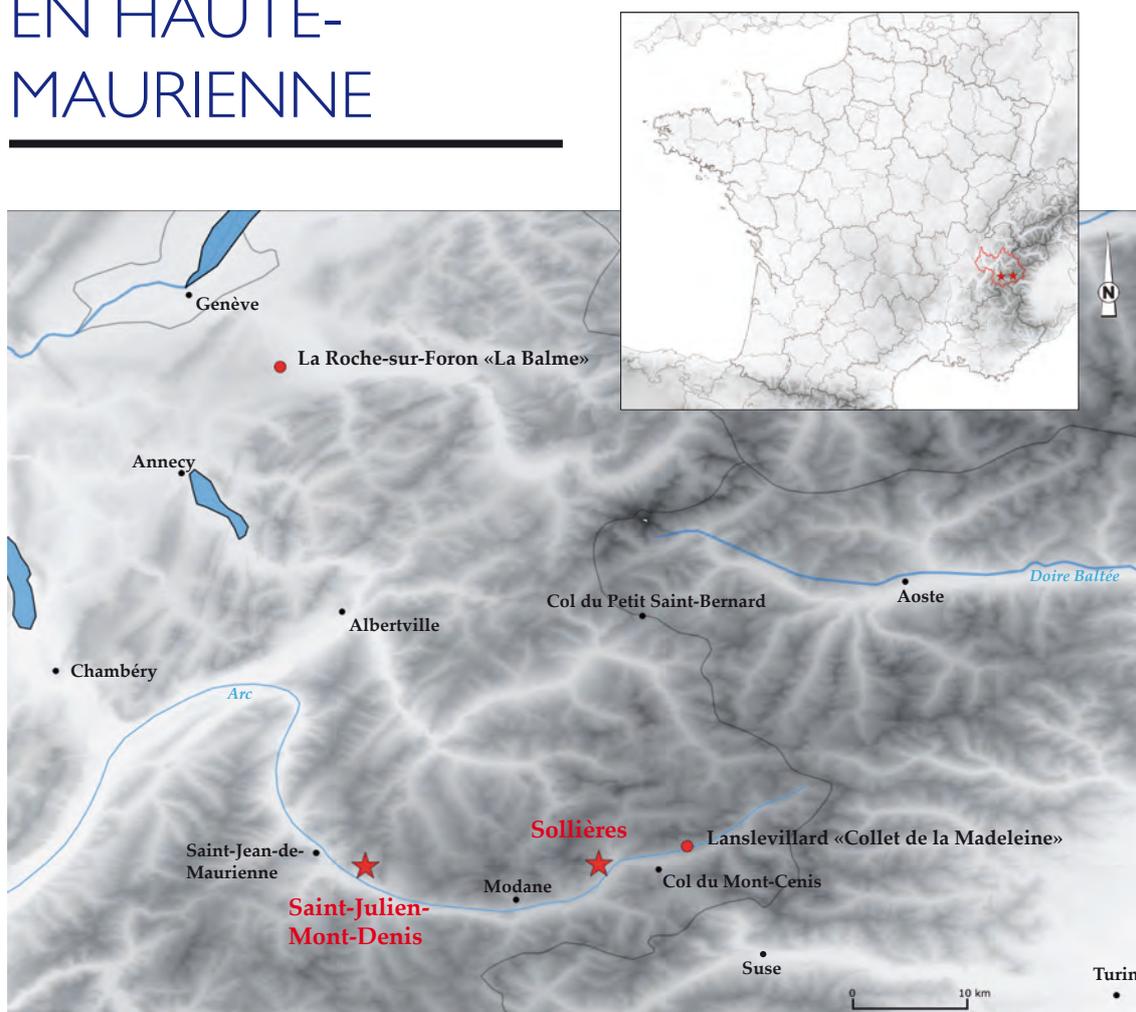


Fig. 1. Localisation des sites et de la vallée de l'Arc sur la carte des Alpes du nord françaises au 1/500 000. Hydrologie : *NaturalEarthData*, Relief : *CGIAR Consortium for Spatial Information*. C.A.O. : Chr. Landry, Q GIs 1.8.

En 2013, la découverte en Haute-Maurienne d'un objet en bronze dont l'identification paraissait problématique, nous a incités à entreprendre un long voyage bibliographique à travers les Alpes. À l'issue de ce périple, un éclairage nouveau sur ce type d'objet peut être proposé.

Cadre géographique de l'étude

Les découvertes dont il sera question proviennent de deux sites de la vallée de l'Arc, enserrés entre les massifs de la Vanoise et du Mont-Cenis.

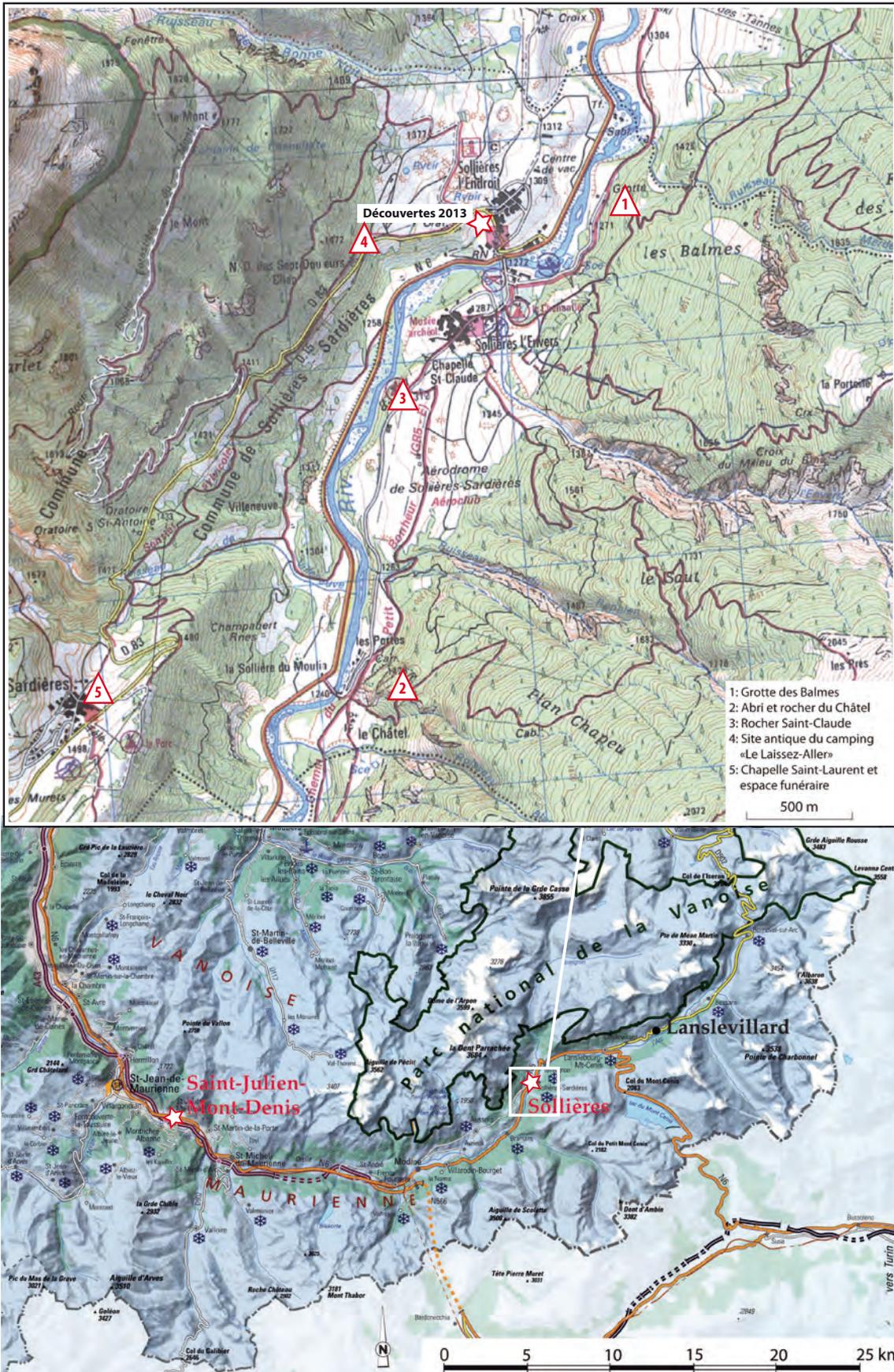


Fig. 2. Localisation des sites sur la carte de la Haute-Maurienne au 1/50 000, et sur la carte topographique de Sollières-Sardières au 1/25 000. Fonds : IGN, C.A.O. : C Landry.



Fig. 3. Vue du chantier de diagnostic au pied de la Dent Parrachée, octobre 2013 (Cliché : Chr. Landry).

Le premier se trouve dans la commune de Saint-Julien-Mont-Denis, à 5 km en amont de Saint-Jean-de-Maurienne, et 22 km avant Modane, le second dans le village de Sollières-L'Endroit, le village le plus à l'est de la commune jumelée de Sollières-Sardières, à 32 km en amont du premier site (fig. 1 et 2).

Le site de Sollières-L'Endroit se trouve au pied de la Dent Parrachée qui culmine à 3684 m (fig. 3), et à l'aval du verrou rocheux de Termignon où convergent le Doron et l'Arc. Il est implanté sur l'adret en rive droite de l'Arc, à 1 300 m d'altitude, au débouché du cône de déjection d'un torrent qui provient de la Dent Parrachée et constitue en hiver un fameux couloir d'avalanches. L'une d'elles a d'ailleurs détruit l'ancienne église au XIX^e siècle. 7 km séparent à vol d'oiseau (18 km par la route actuelle) le site de Sollières du col du Mont-Cenis (2081 m), qui assure la communication de la haute vallée avec le val de Suse et au-delà à la plaine du Pô, et par lequel passe aujourd'hui la frontière avec l'Italie. Si le vallon du Doron permet l'accès au nord à la vallée de la Tarentaise, par Entre-Deux-Eaux et le col de la Vanoise vers Pralognan, une dizaine de passages permettent de rejoindre l'Italie nord-occidentale en franchissant la crête des Alpes à des altitudes comprises entre 2 000 et 2 500 m.

Contextes de découverte

Dans le cas de Saint-Julien-Mont-Denis, il s'agit de la découverte fortuite d'un objet en bronze dans un champ labouré, proche du hameau de Serpolière¹. Le contexte n'est donc malheureusement pas documenté, d'autant plus que les seules données archéologiques concernant cette commune ont trait à des sépultures protohistoriques fouillées majoritairement au XIX^e siècle.

À Sollières-Sardières, ce sont surtout les périodes anciennes, Néolithique et âges des métaux, qui bénéficient d'une documentation fournie, grâce aux deux gisements majeurs de la vallée que sont l'abri du Châtel et la grotte des Balmes² (fig. 2). Néanmoins, l'âge du Fer demeure assez flou dans la haute vallée, en dépit de nombreux indices d'occupation, comme les sépultures laténiennes répertoriées à Lanslevillard³ ou les gravures rupestres disséminées en altitude⁴.

La période gallo-romaine est également peu documentée sur la commune de Sollières-Sardières, malgré de nombreuses découvertes ponctuelles attestant une occupation, notamment des sites de hauteur comme le Rocher du Châtel (fig. 2), le Rocher Saint-Claude ou le Roc des Puits Brisés⁵. À environ 500 m au nord-ouest de L'Endroit, sur un terrain de camping, des vestiges témoignant d'une activité métallurgique au Haut-Empire ont été observés en 1989 (fig. 2), et de nombreux objets métalliques ont depuis été extraits des terrains qui séparent ce site des parcelles terrassées en 2013⁶. L'ancienne église de Sollières,

¹ Chemin 2013, pp. 122-123

² Vital, Benamour 2012

³ Bellon *et al.* 2002

⁴ Rémy *et al.* 1996, pp. 205-206

⁵ Chemin 2013, pp. 171-173

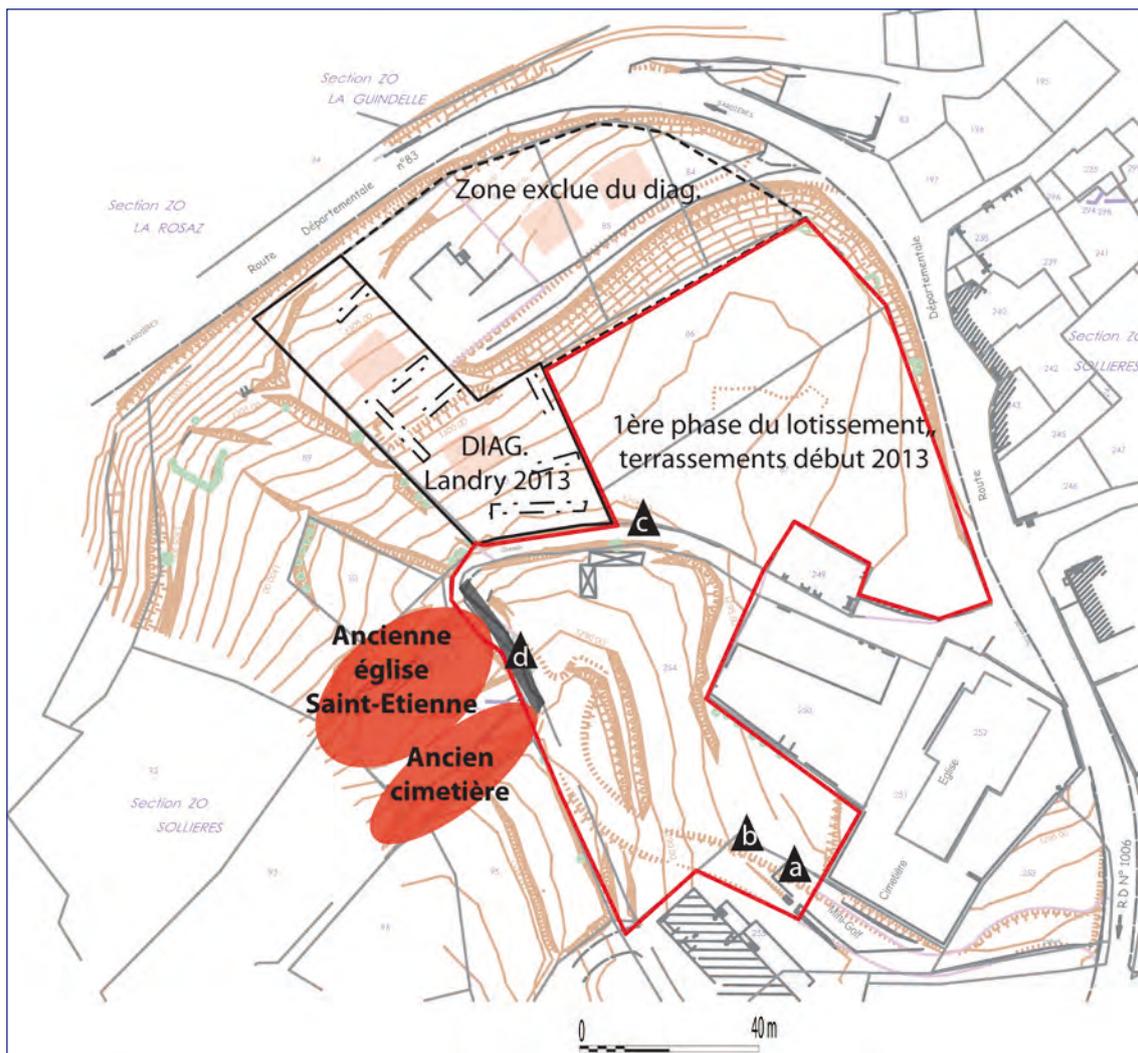


Fig. 4. Plan du site de Sollières L'Endroit (Auteurs : Chr. Landry et R. Chemin, in Landry 2013).

Localisation des vestiges d'après les observations de R. Chemin :

- A. Couche d'occupation et trous de poteau, protohistorique ?
- B. Angle de bâtiment en pierres sèches, Antiquité tardive ou Moyen Âge (céramique, vase en pierre ollaire) ;
- C. Couche d'occupation du haut Moyen Âge (applique et garniture de ceinture) ;
- D. Mortier (récupération des matériaux de l'église), mur de clôture du cimetière, éléments d'architecture (fragment de colonette en calcaire et deux boules de tuf).

dédiée à Saint-Etienne, a potentiellement une origine antérieure au Moyen Âge central, même si elle n'est mentionnée dans les sources écrites qu'à partir de la fin du XII^e siècle. Les dernières découvertes ont été réalisées à l'occasion des travaux de lotissement des parcelles

situées entre l'emplacement de l'ancienne église et celle construite après l'avalanche du 8 mars 1817 (fig. 4). Une première phase de terrassement a eu lieu au printemps 2013, au cours de laquelle des observations sommaires ainsi que quelques photographies ont pu être réalisées des vestiges

6 Ibid., p. 172

en cours de destruction. Quelques éléments mobiliers étaient alors prélevés, dont les objets qui intéressent cette étude. Ces observations ont entraîné la réalisation par l'INRAP d'un diagnostic archéologique en octobre de la même année, en amont des terrains déjà terrassés, malheureusement sans résultat, le site ne se prolongeant pas vers le nord⁷.



Fig. 5. Vue des murs en pierres sèches mis au jour lors des terrassements du printemps 2013. Cliché: R. Chemin.

⁷ Landry, 2013

⁸ Billoin *et al.* 2010; Carrier, Mouthon 2010

Le site de Sollières L'Endroit

Sur la partie basse de la parcelle terrassée au cours du printemps 2013, deux faits ont pu être observés en limite des terrassements effectués derrière le cimetière actuel. Une première coupe a permis d'observer un niveau d'occupation épais de 0,20 m, sur une longueur d'environ 3 m, associé à deux trous de poteau entaillant le substrat alluvial (fig. 4a). Ce fait ne peut être daté. Une seconde coupe a révélé deux murs en pierres sèches perpendiculaires, d'un appareil grossier, conservés sur 0,70 m de hauteur, et scellés par 0,15-0,20 m de terre végétale (fig. 4b et 5). À l'angle des deux murs se trouvaient en coupe un fragment de céramique commune antique résiduel, un fragment de panse cannelée en céramique à pâte claire, potentiellement médiéval, et trois fragments d'un vase en pierre ollaire. Ce dernier a subi un incendie après cassure. Sa forme à fond plat et bord droit évasé est typique des récipients en pierre circulant dans les régions alpines à la fin de l'Antiquité et au cours du premier Moyen Âge.

Plus en amont sur la parcelle, à égale distance du site de l'ancienne église et de l'actuel foyer rural, le creusement d'une tranchée d'enfouissement de réseaux a permis d'observer en coupe une épaisse couche noire à quelques mètres de l'angle sud-est de la parcelle diagnostiquée par la suite (fig. 4c). Ce niveau a livré deux objets en bronze qui constituent des indices d'une occupation du VII^e siècle après J.-C., phase du premier Moyen Âge où les influences burgondes puis mérovingiennes se sont manifestées dans cette région⁸. La présence d'un tel mobilier plaide pour un contexte funéraire, à proximité du site de l'ancienne église.

LE MOBILIER

L'applique de Sollières

Cet objet en alliage cuivreux s'apparente aux appliques dites scutiformes, ou en forme d'écu, de bouclier (fig. 6). L'extrémité proximale semi-circulaire permet de le classer dans ce type d'élément décoratif. Mais l'extrémité distale forme un demi-cercle évidé, comportant un creux absidial, ce qui distingue la forme de cette applique de celle la plus souvent rencontrée dans l'aire d'influence mérovingienne. L'applique est droite, plate (plaque de 2 mm d'épaisseur), et comporte un tenon longitudinal perforé situé au niveau du tiers distal du revers. L'avvers présente une patine évoquant un probable étamage de la surface du métal.

Les dimensions de l'objet sont les suivantes :

Longueur : 25 mm

Largeur : 13 mm

Épaisseur : 8 mm

Ce type d'applique ou rivet est courant dans toute l'Europe pendant le haut Moyen Âge, et accompagne différents types de plaque-boucles de ceintures⁹. Les rivets scutiformes peuvent être géminés, et on constate que leur position se situe sur la ceinture à proximité de la plaque-boucle, leur extrémité proximale orientée vers l'opposé de la boucle. Les ceintures peuvent comporter deux ou trois rivets. Leur fonction est, semble-t-il, purement décorative. Les trois exemplaires accompagnant la boucle de ceinture de la sépul-



Fig. 6. L'applique scutiforme en bronze de Sollières L'Endroit. Clichés : J.-C. Sarrasin, Inrap, Dessin : F. Pont, Inrap.

⁹ Gizard 2003 ; Boudartchouk 2000 ; Leuch-Bartels 1996 ; Lerenter 1991 ; Martin 1971, 1988, 1991 ; Moosbrugger-Leu 1971 ; Bouffard 1945

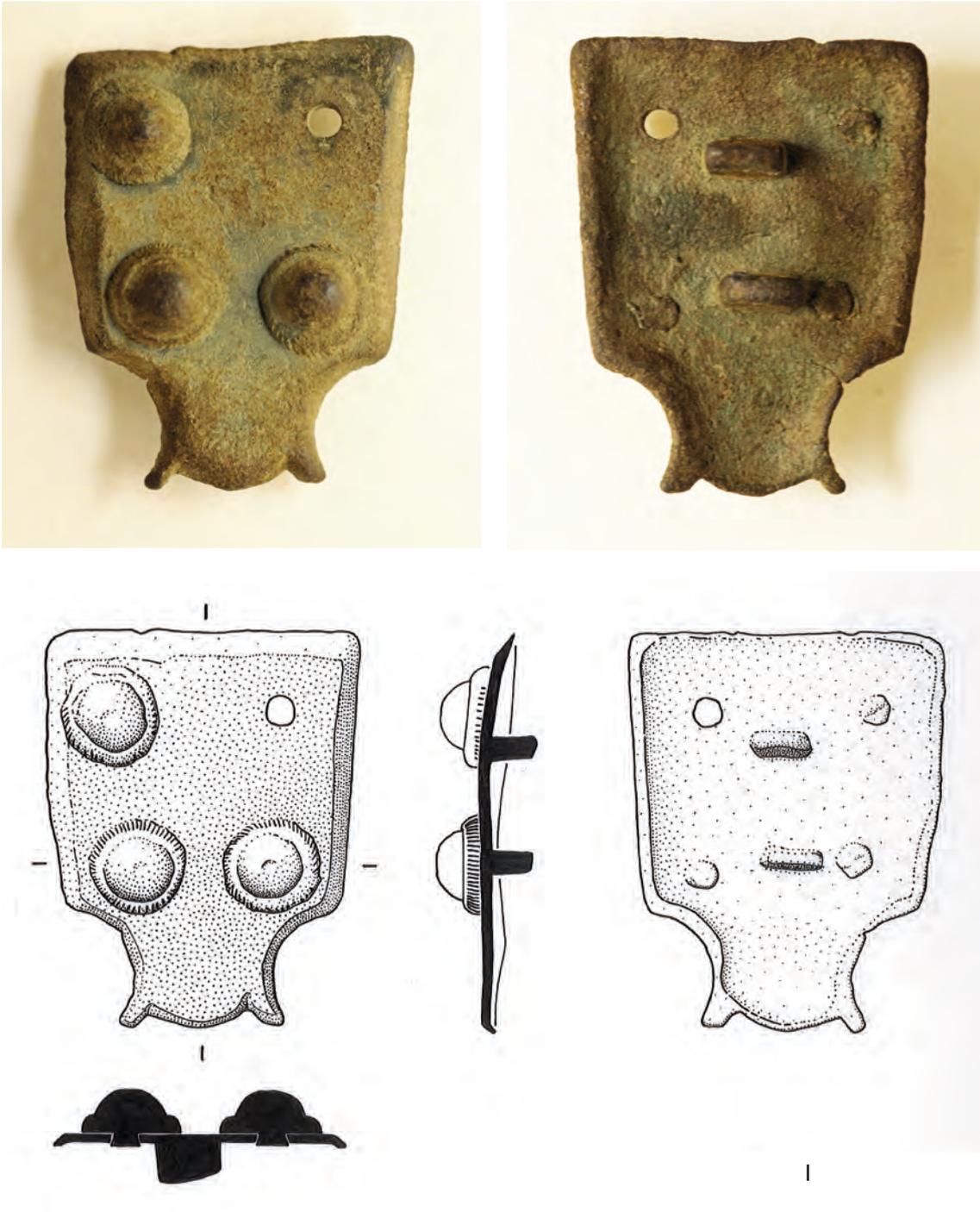
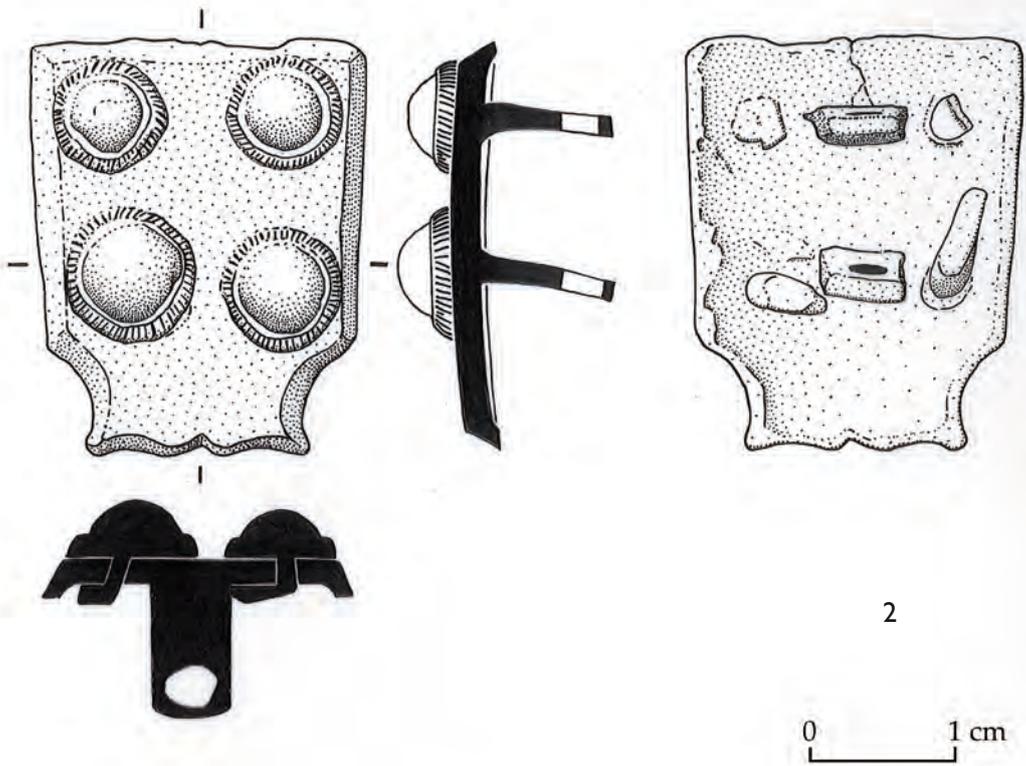


Fig. 7.

1- La garniture en bronze de Sollières L'Endroit.

2- La garniture en bronze de Saint-Julien-Mont-Denis Serpolière.

Clichés : J.-C. Sarrasin, Inrap, Dessins : F. Pont, INRAP.



ture S. 140 de la nécropole de Saint-Vit (Doubs), datée de la fin du VI^e siècle, permettent une restitution fonctionnelle satisfaisante¹⁰.

Cet élément en lui-même ne peut être rattaché à aucune tradition culturelle en particulier (burgonde, franque, wisigothique, ostrogothique ou lombarde), et sa datation ne peut être établie précisément. Tout au plus peut-on dire que cette applique date du VI^e ou du VII^e s. ap. J.-C.

La garniture de Sollières

Le second artefact, également en alliage cuivreux, appartient aussi à une ceinture du haut Moyen Âge, sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit du même support que l'applique précédente.

La garniture (fig. 7.1) est constituée d'une tôle en bronze trapézoïdale comportant une excroissance distale formant une tête à deux petites cornes latérales. Les bords de la plaque sont légèrement repliés en biseau vers l'intérieur. Le système de fixation consiste en deux pattes transversales moulées au revers. Le décor à l'avant se distingue par quatre rivets à bosselles hémisphériques soulignées à leur base d'un bourrelet hachuré. L'extrémité de la tige des rivets est aplatie et ne dépasse pas de la surface du revers de la plaque. L'un des rivets manque. Le système de fixation consiste en deux courtes pattes pleines au revers. Les dimensions de la garniture sont les suivantes :

Longueur: 33 mm

Largeur: 25 mm

Épaisseur: 9 mm

La garniture de Saint-Julien-Mont-Denis

Cette dernière (fig. 7.2) est typologiquement très proche de celle de Sollières. Également en alliage cuivreux, la plaque est trapézoïdale aux bords biseautés, mais de dimensions légèrement plus petites. L'excroissance distale esquisse un autre motif, cette fois en accolade. Les quatre rivets à bosselles hémisphériques sont conservés. Pour deux d'entre eux, la tige a été coupée au ras de la plaque, tandis que pour les deux autres elle a été rabattue sur le revers de la plaque. Les pattes de fixation sont plus longues et percées d'un trou en partie distale.

Les dimensions de la garniture sont les suivantes :

Longueur: 28 mm

Largeur: 23 mm

Épaisseur: 15 mm

LES CEINTURES DE «TYPE ALPIN»

Quelle interprétation fonctionnelle peut-on formuler pour ces deux derniers objets en bronze ? Ces éléments correspondent à l'évidence à des garnitures ornant des courroies de ceinture. Mais dans quel sens doit-on représenter ces éléments, comment peut-on restituer leur positionnement ? Ce type d'objet est trop souvent désigné sous le terme générique de « contre-plaque » mérovingienne, qui cache bien des disparités.

¹⁰ Urlacher et al. 2008, p. 109

Les données concernant les Alpes françaises

Ce type de garniture est très rare dans les Alpes françaises, et totalement absent des répertoires du reste de la Gaule, même si quelques garnitures mises au jour au nord des Alpes offrent certaines similitudes. Un exemplaire de contre-plaque trapézoïdale à cinq rivets est mentionné dans les données de la nécropole de La Balme à La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie, fig. 1)¹¹, pour lequel les caractéristiques technologiques et stylistiques se rapprochent de celles des garnitures en question. Mais aucun des objets associés ne revêt la même fonctionnalité. L'auteur constate néanmoins la présence de plaques triangulaires se rapprochant du style lombard. Il en est de même pour le mobilier issu d'un cimetière du VII^e s. situé

au col (ou collet) de la Madeleine, sur la commune de Lanslevillard (Savoie, fig. 1), soit en amont du site de Sollières¹².

Dans le Doubs, la forme d'une garniture de la sépulture S.24 de Saint-Vit (fig. 8), malheureusement pillée, se rapproche de celles qui nous intéressent, et son interprétation fonctionnelle également, mais le style diffère¹³. À La Tour-de-Peilz (Canton de Vaud, Suisse, fig. 8), un objet

- 11** Colardelle 1983, p. 118 et fig. 56 n° 7, p. 115
- 12** *Ibid.*, pp. 292 à 294, fig. 114 n° 5
- 13** Urlacher et al. 2008, p. 88

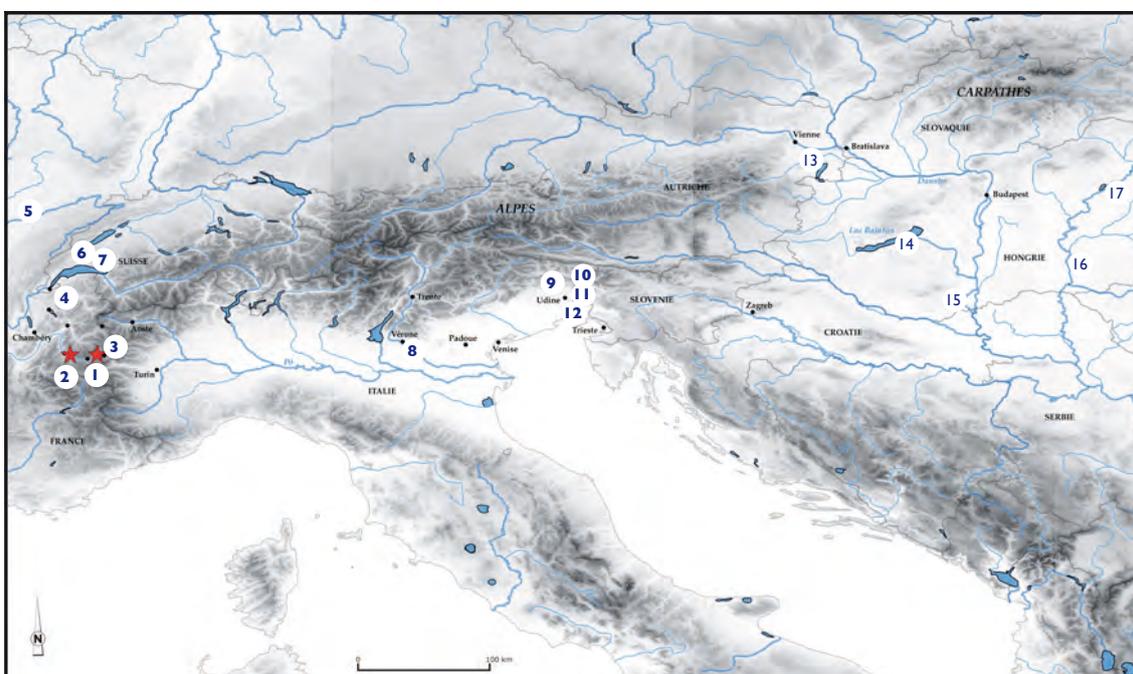


Fig. 8 : Carte au 1/3 000 000 présentant les sites mentionnés dans le texte, au nord des Alpes, en Italie du nord et dans le bassin carpathien.

Hydrologie : NaturalEarthData, Relief : CGIAR Consortium for Spatial Information. C.A.O. : Chr. Landry, Q Gis 1.8.

1. Sollières; 2. Saint-Julien-Mont-Denis; 3. Lanslevillard; 4. La Roche-sur-Foron; 5. Saint-Vit; 6. Yverdon; 7. La Tour-de-Peilz; 8. Santa Maria di Zevio; 9. Maiano; 10. Cividale del Friuli; 11. Firmano; 12. Orsaria; 13. Sommerein; 14. Zamárdi; 15. Kölked; 16. Szegvár; 17. Tiszafüred.

similaire est associé à des « garnitures triangulaires étroites à plaquettes verticales », qui appartiennent selon l'auteur à un groupe originaire d'Italie du Nord¹⁴. Il semble au final bien que ces plaquettes à priori verticales aient une origine transalpine, si l'on se réfère aux auteurs qui se sont penchés sur l'identification d'individus de ce groupe découverts au nord des Alpes¹⁵.

L'Italie du nord

C'est en effet en traversant les Alpes, dans les productions lombardes d'Italie du nord, que l'on retrouve le plus d'exemplaires de ce type de garniture¹⁶. Rappelons que les populations lombardes, établies un temps en Pannonie, traversent les Alpes vers l'ouest dans le dernier tiers du VI^e siècle pour occuper la plaine du Pô. Plusieurs exemples proviennent ainsi de l'extrémité orientale du pays (fig. 8), à la frontière avec l'actuelle Slovénie, plus précisément des environs de Cividale del Friuli, dans la province d'Udine. Cividale, l'antique Forum Julii, fut la capitale du premier duché lombard. Ainsi, une garniture provenant de la nécropole de San Salvatore à Maiano, bien qu'en fer, présente une morphologie proche de celle qui nous intéresse¹⁷. De même, trois exemplaires de garnitures en bronze issus de la nécropole de Firmano correspondent au même type¹⁸. Les dimensions sont similaires, et tous ces exemplaires sont datés de la première moitié du VII^e s.

Puis, c'est à Orsaria que l'on trouve deux garnitures en bronze présentant exactement la même morphologie, avec l'excroissance en tête à deux cornes (fig. 9.1) : elles datent aussi de la première moitié du VII^e s.¹⁹

Enfin, l'exemple d'ensemble de garnitures de ce type, qui s'avère le plus proche géographiquement de la haute Maurienne (400 km tout de même), provient de Santa Maria di Zevio (fig. 9.2), à 15 km au sud-est de Vérone²⁰. L'une des garnitures de l'ensemble comporte là aussi la tête cornue.

¹⁴ Steiner 2011, pp. 110-111

¹⁵ Christlein 1971 ; Motschi 1993, p. 81 ; Marti 2000 pp. 92-93

¹⁶ Hessen 1971

¹⁷ Brozzi 1961 ; Menis 1990, pp. 438 et 441

¹⁸ Brozzi 1971, col. 82 et 87 ; Menis 1990, pp. 440, 441, 444

¹⁹ Brozzi 1969, p. 115 ; Menis 1990, pp. 442 et 446

²⁰ Hessen 1968, p. 29, pl. 15 ; Modenesi, La Rocca 1989, p. 105, pl. XX ; Menis 1990, pp. 196 et 198

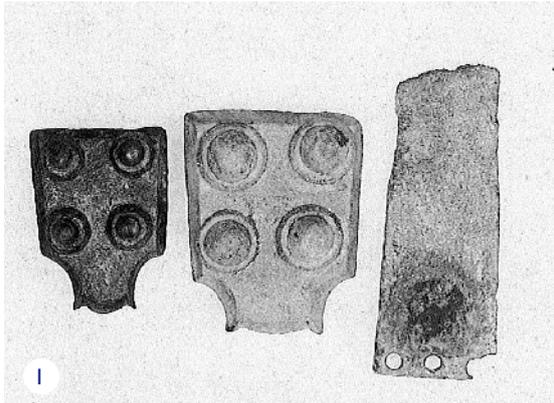


Fig 9. Exemples de garnitures mises au jour en Italie du nord.

1. Orsaria, première moitié du VII^e siècle (MENIS 1990, p. 446);

2. Santa Maria di Zevio, VII^e siècle (MENIS 1990, p. 198).



Les apports de l'archéologie hongroise

Mais tous ces objets sont des découvertes plus ou moins anciennes, et les travaux n'avaient pas alors vraiment porté sur la reconstitution de ces ceintures. Si leur apparition dans la région d'implantation des premiers Lombards permet d'affirmer qu'ils sont bien à l'origine de ces productions, il faut voyager encore plus vers l'est pour enfin comprendre comment s'articulent ces différents éléments décoratifs.

C'est en Transdanubie, bassin fermé par le début de la chaîne des Carpates et l'extrémité orientale de l'arc alpin (fig. 8), que des fouilles récentes ont été menées sur des ensembles très

bien conservés, où les ceintures sont en position fonctionnelle, portées par le défunt, autorisant à proposer des restitutions très précises, et formuler des hypothèses solides.

La piste du style lombard mène donc jusqu'en Hongrie, territoire que les Lombards ont occupé avant l'arrivée du peuple asiatique des Avars²¹.

En effet, la publication de référence concerne la tombe 81 de Szegvár-Oromdúlő, en Hongrie (soit 1 300 km à l'est de la Haute-Maurienne!). Cette tombe renfermait le squelette d'un Avar, individu mongoloïde, possédant une ceinture dite de « type alpin »²². La tombe est creusée en tunnel,

²¹ Curta, Kovalev 2008

²² Lőrinczy, Straub 2005

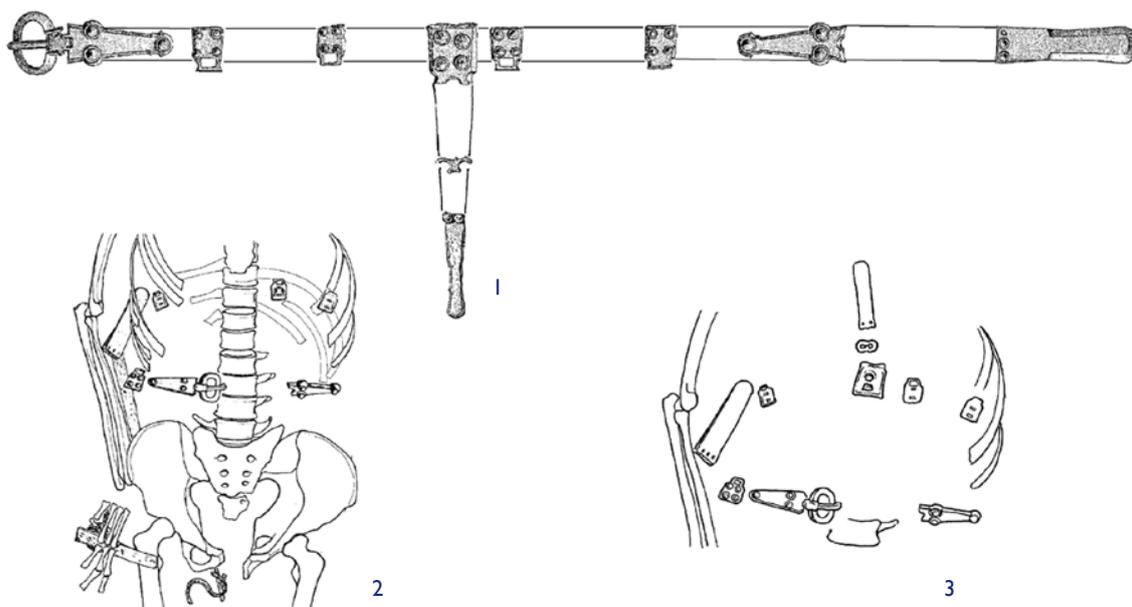


Fig. 10. La ceinture de la tombe 81 de Szegvár-Oromdűlő (Lőrinczy, Straub 2005).
1- Reconstitution de la ceinture ; 2 et 3- Position des garnitures dans la sépulture.

à l'entrée duquel sont déposés les crânes et des morceaux de pattes d'un veau, d'un cheval et d'un mouton, ainsi que divers objets.

La position des garnitures par rapport au squelette a permis de reconstituer l'ensemble de la ceinture²³ : cinq garnitures du même type sont positionnées sur la courroie, verticalement, l'excroissance distale étant bien orientée vers le bas (fig. 10).

Plusieurs cas de ceintures similaires sont recensés dans le bassin carpathien²⁴, et les exemplaires des tombes 216 de Sommerein (Autriche²⁵), 399 de Kölked-Feketekapu (Hongrie²⁶), et 787 de Tiszafüred-Majoros (Hongrie²⁷) présentent des garnitures morphologiquement très proches de celles de Haute-Maurienne²⁸.

Mais cela n'implique pas une production de ces ceintures par les populations Avars, puisque seules certaines tombes en contiennent, et que la majorité des équipements accompagnant les défunts s'apparentent bien aux particularités culturelles et stylistiques de ces peuplades asiatiques.

Les archéologues hongrois s'accordent pour dire que ces ceintures proviennent de l'ouest, et les désignent sous le terme de ceintures « occidentales » ou « alpines ».

Toutefois, il semble qu'une forte concentration de ces objets se dessine dans la région du lac Balaton (fig. 8), avec notamment le cas de la tombe 10 de Zamárdi²⁹. Ce constat autorise à évoquer l'existence probable d'un foyer de diffusion de ces ceintures à partir de cette région vers le reste du bassin carpathien.

²³ Ibid., p. 166

²⁴ Ibid., p. 167 ; Garam 1995, p. 382 ; Müller 1989, p. 167 ; Bárdos 2000, Cat. 64-65

²⁵ Daim, Lippert 1984

²⁶ Kiss 1995

²⁷ Garam 1995

²⁸ Lőrinczy, Straub 2005, p. 165

²⁹ Bakay 1973, fig. 4

LA DIFFUSION DES PRODUCTIONS LOMBARDES

L'archéologie hongroise a ainsi permis des avancées déterminantes quant à la problématique des identités culturelles en Europe centrale, en mettant en évidence un système élaboré d'échanges transalpins.

Les échanges entre Avars et Lombards

Lőrinczy et Straub avancent l'hypothèse selon laquelle des membres de l'élite avare implantée au bord du Lac Balaton, auraient joué un rôle dans la distribution de ces ceintures « alpines », qu'ils auraient importées de l'ouest et offertes comme cadeaux individuels aux alliés des autres régions occupées par les Avars³⁰.

Les auteurs étudiant les peuplades asiatiques d'Europe centrale attribuent donc la fabrication de ce type de ceinture aux populations germaniques « occidentales ».

Dès lors, seules les populations lombardes peuvent être concernées par ces échanges avec les Avars, si l'on considère la très forte concentration de ceintures de ce type observée dans les cimetières de Lombardie, de Vénétie et du Frioul.

Les relations entre Francs et Lombards en Haute-Maurienne au VII^e siècle

Que peut-on dire dès lors à l'ouest des Alpes pour expliquer la présence de productions lombardes dans le sud-est de la Gaule, dans un secteur occupé un temps par les Burgondes puis intégré à l'aire d'influence des Francs mérovingiens ? Peut-on transposer en Gaule le même modèle d'échanges pour interpréter la circulation de productions entre des aires peuplées d'une part de Romains bien « lombardisés » et d'autre part de Gallo-romains en cours de « francisation » ?

La présence en Maurienne de populations ayant possédé des éléments de ceinture de type « lombard » ne fait désormais plus guère de doute, si l'on considère les éléments du col de la Madeleine, de Sollières-L'endroit et de Saint-Julien-Mont-Denis. Or les premières populations lombardes s'implantent dans le Frioul et en Vénétie dans le dernier tiers du VI^e siècle et des incursions lombardes, notamment par le col du Montgenèvre, sont repoussées par les Francs entre 575-580³¹. En dépit des expéditions de Childebart II contre les Lombards à la fin du VI^e siècle, et dans un contexte de pénible instauration de l'autorité mérovingienne dans les hautes vallées occidentales, il n'est pas inconcevable d'envisager de nouvelles incursions de petits groupes lombards au début du VII^e siècle. La présence d'objets lombards suppose quoiqu'il en soit des contacts entre les populations alpines et celles de la plaine du Pô, et la stabilisation de la frontière a pu favoriser la circulation de voyageurs isolés et l'importation de produits manufacturés au-delà des Alpes.

30 Op. cit. p. 158

31 Raffaelli 1996, p. 76



Fig. 11. Localisation de l'ancienne église de Sollières et des parcelles terrassées en 2013 sur la mappe sarde, vers 1730.

Archives départementales de Savoie, Chambéry, Mappe n° 615, copie, Cote C4434; D.A.O.: Chr. Landry.

La création vers 575 de l'évêché de Saint-Jean-de-Maurienne traduit par ailleurs une fréquentation accrue de la haute vallée de l'Arc, la voie passant par le col du Mont-Cenis semblant devenir au Moyen Âge un itinéraire transalpin concurrençant celui du Petit-Saint-Bernard, qui empruntait la vallée de la Tarentaise pendant l'Antiquité³².

En considérant donc la datation attribuée à la majorité des ceintures lombardes d'Italie du nord comportant le même type de garniture, nous proposons une datation du VII^e s. pour les exemplaires de Sollières – L'Endroit et de Saint-Julien-Mont-Denis, probablement des années 600 à 650 ap. J.-C.

La question de la présence au VII^e siècle d'un premier lieu de culte et/ou d'un espace funéraire à Sollières-L'endroit se pose désormais de façon plus précise, et il faut bien admettre au final qu'on ne sait pas grand-chose des origines de l'ancienne église détruite en 1817 (fig. 11).

En outre, au village de Sardières, une zone funéraire est suspectée d'avoir existé depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au haut Moyen Âge à proximité du site présumé de la chapelle Saint-Laurent. Là encore, il ne s'agit que d'hypothèses invérifiées. Il s'agirait dès lors de parvenir à déterminer si les populations concernées s'apparentent à des groupes lombards venus s'installer en Maurienne, ayant transité par la vallée, ou si, comme dans le cas des échanges entre Lombards et Avars, des individus romanisés locaux, ou des individus d'origine burgonde ou franque implantés dans la vallée, ont pu obtenir, par don, échange ou achat, des accessoires lombards diffusés depuis le piémont italien.

³² Segard 2009 ; Artru 2013 ;
Raffaelli 1996

³³ Lőrinczy, Straub 2005,
p. 158

³⁴ Bóna 1963, p. 57 ; Werner
1974, p. 119 ; Hessen 1983,

p. 24

CONCLUSION

Le flou demeure donc en ce qui concerne la question de l'identité culturelle des populations détentrices de ces ceintures lombardes dans la haute vallée de l'Arc. Seule la fouille exhaustive d'un espace funéraire cohérent permettrait d'étayer l'une ou l'autre des hypothèses : échanges entre communautés ou établissement de Lombards en Haute-Maurienne ?

Quoiqu'il en soit, il apparaît évident que les ceintures, désignées sous le terme d'Alpine-type belt sets par les auteurs d'Europe centrale³³, et que l'on peut désormais en Gaule qualifier de « lombardes », présentent une forte homogénéité morphologique et technologique, depuis la Transdanubie jusqu'à la vallée de l'Arc.

Il serait par ailleurs intéressant d'analyser les matériaux travaillés afin de voir si l'on peut considérer ou non une production au sein d'un petit groupe d'ateliers spécialisés, ce qu'ont avancé plusieurs auteurs par le passé³⁴.

En définitive, ce cas des ceintures lombardes illustre bien toute la richesse et la complexité des problématiques qui touchent au versant savoyard des Alpes, et augure bien l'ampleur des travaux qui restent à mener, à la lumière des avancées faites par les chercheurs d'Europe centrale. Cet exemple d'étude démontre l'intérêt des problématiques que soulèvent les nombreuses découvertes fortuites de petits mobiliers souvent isolés, faites sur les itinéraires intra-alpins, que ce soit en fond de vallée, sur les versants ou les cols. Leur prise en compte permet à l'évidence de faire avancer nos connaissances sur la culture matérielle des déserts archéologiques induits par l'état de la recherche, et l'exemple de ces garnitures de Haute-Maurienne permet d'envisager l'ampleur des enseignements historiques qu'apporterait la fouille des sites de la vallée.

BIBLIOGRAPHIE

- ARTRU F., La circulation dans les Alpes à l'époque romaine : l'exemple des Alpes Cottiennes, *Dialogues d'histoire ancienne*, Vol. 39, n° 1, 2013, pp. 237-263
- BAKAY K., Az avar kor időrendjéről. Újabb avar temetők a Balaton környékén / Zur Chronologie der Awarenzeit. Neue awarenzeitliche Gräberfelder in der Umgegend des Plattensees, *SMK*, I, 1973, pp. 5–86
- BÁRDOS E., «La necropoli àvara di Zamárdi» in *L'oro degli avari. Popolo delle steppe in Europa*, Cur.: Arslan, E. A. – Buora, M. Udine, 2000, pp. 76–141
- BELLON C., BLAIZOT F., PERRIN F., RAHAT-SOTZ M., «Nouvelles sépultures à inhumation de La Tène à Lanslevillard (Savoie)» in *Documents d'Archéologie Méridionale*, 25, pp. 233-244
- BILLOIN D., ESCHER K., GAILLARD DE SÉMAINVILLE H., GANDEL P., «Contribution à la connaissance de l'implantation burgonde en Gaule au V^e siècle : à propos de découvertes récentes de fibules zoomorphes» in *Revue archéologique de l'Est*, Tome 59-2, 2010, pp. 567-583
- BÓNA I., Beiträge zu den ethnischen Verhältnissen des 6.–7. Jahrhunderts in *Westungarn, AlbReg 2–3 (1961–1962)*, 1963, pp. 49-68
- BOUDARTCHOUK J.-L., FERRIER M., GARGAM C., GENEVIEVE V. (collab.), «Quelques ensembles de mobilier d'époque mérovingienne provenant de nécropoles : Guilhamat de Lacroix-Falgarde ; Le Hauré (et Le Tourguil) de Drudas, Saint-Michel-d'Aussiac de Le Burgaud (Haute-Garonne), Le Coulomé de Montégut (Gers)» in *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 60, 2000, pp. 49-82
- BOUFFARD P., *Nécropoles burgondes de la Suisse : les garnitures de ceinture*, Genève-Nyon, 1945, 126 p., XXVI pl. h.t.
- BROZZI M., «Das langobardische Gräberfeld von S. Salvatore bei Maiano» in *Jahrbuch des RGZM*, 8, 1961, pp. 157-165
- BROZZI M., «Ritrovamenti longobardi in Friuli» in *Memorie storiche forogiuliesi*, vol. 49, 1969, pp. 114-120
- BROZZI M., «La necropolis tardoantica-alto-medievale di Firmano (Cividale del Friuli)» in *Aquileia Nostra*, XLII, 1971, Col. 71-100
- CARRIER N., MOUTHON F., *Paysans des Alpes. Les communautés montagnardes au Moyen Âge*, Presses universitaires de Rennes (Collection Histoire), 2010, 420 p.
- CHEMIN R., *Archéologie de la Maurienne*, Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne, Tome 47, Saint-Jean-de-Maurienne, 2013
- CHRISTLEIN R., Das alamannische Gräberfeld von Dirlawang bei Mindelheim, *Materialhefte zur Bayer. Vorgesch.* 25, Kallmünz, 69 p., 16 fig., 43 pl.
- COLARDELLE M., *Sépultures et traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes Françaises du Nord*, Société alpine de documentation et de recherche en archéologie historique, Grenoble, 1983
- CURTA F., KOVALEV R. eds., *The Other Europe in the Middle Ages: Avars, Bulgars, Khazars and Cumans, East Central and Eastern Europe in the Middle Ages, 450-1450*, Leiden, Brill, 492 p.
- DAIM F., LIPPERT A., *Das awarische Gräberfeld von Sommerein am Leithagebirge (NÖ)*, Wien, 1984
- GARAM É., *Das awarenzeitliche Gräberfeld von Tiszafüred*, Budapest, 1995

- GIZARD S., « Les ceintures de la nécropole de Saint-Vit (Doubs), première approche typo-chronologique » in PASSARD F., GIZARD S., URLACHER J.-P., RICHARD A., *Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'Est de la France, le Sud-Ouest de l'Allemagne et la Suisse, Ve-VIIIe siècle après J.-C. : actes des XXI^e journées mérovingiennes, Besançon, 20-22 octobre 2000*, PUFC, Besançon, 2003, pp. 155-156
- HESSEN O. Von, *I ritrovamenti barbarici nelle collezioni civiche veronesi del Museo di Castelvecchio*, 1968
- HESSEN O. Von, *Die langobardischen Funde aus dem Gräberfeld von Testona*, Turin, 1971
- HESSEN O. Von, *Il materiale nelle collezioni Stibbert di Firenze*, Florence, 1983
- JARNUT J., « Les Lombards au haut Moyen Âge : état actuel de la recherche » in GAZEAU V., BAUDUIN P., MODERAN Y. eds., *Identité et Ethnicité. Concepts, débats historiographiques, exemples (III^e-XII^e siècle)*, Actes de la 3^e Table ronde du CRAHM, Université de Caen Basse-Normandie, Publications du Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Médiévales, pp. 35-48
- KISS A., A kunbábonyi I, kora-avar vezéri sír leleteinek belső összefüggései. A leletanyag csoporthoz / Die inneren Zusammenhänge der Funde des Grabes I, des frühawarischen Fürstengrabes von Kunbábony, *Gruppierung des Fundstoffes. ComArchHung (1994–1995)*, 1995, pp. 267-284
- LANDRY C., *Sollières-Sardières, « Sollières-Endroit »*, Rapport final d'opération de diagnostic, Inrap, SRA Savoie, Lyon, 2013, 84 p.
- LERENTER S., « Nouvelle approche typologique des plaques-boucles mérovingiennes en bronze de type aquitain » in PERIN P., *Gallo-Romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne*, Actes des VII^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Toulouse 1985, Ministère de la Culture, direction du Patrimoine, sous-direction de l'archéologie, 1991, pp. 225-257
- LEUCH-BARTELS K., Untersuchungen zu sechs Typen frühmittelalterlicher D-Schnallen, *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 79, 1996, pp. 119-142
- LŐRINCZY G., STRAUB P., Alpi típusú övgarnitúra a szegvár-oromdűlői 81. sírból / Alpine-type belt set from Szegvár-Oromdűlő, grave 81, *Zalai Múzeum*, 14, Zalau, 2005, pp. 137-167
- MARTI R., Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der Nordschweiz (4.-10. Jahrhundert), *Archäologie und Museum*, 41 A und B, Archäologie und Kantonsmuseum Baselland, Liestal, 2 vol.
- MARTIN M., Bemerkungen zu den frühmittelalterlichen Gürtelbeschlägen der Westschweiz, *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 28, 1971, pp. 29-57
- MARTIN M., Bemerkungen zur frühmittelalterlichen Knochenschnalle eines Klerikergrabes der St. Verena-Kirche von Zurzach (Kt. Aargau), *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 71, 1988, pp. 161-177
- MARTIN M., « Zur frühmittelalterliche Gürteltracht der Frau in der Burgundia, Francia und Aquitania » in *L'art des Invasions en Hongrie et en Wallonie*, Actes du colloque de Mariemont, 1979, Monographies du Musée Royal de Mariemont, 6, Morlanwelz, 1991, pp. 31-84
- MENIS G.-C. (dir.), *I Longobardi*, Electa, Milano, 1990, 493 p.

- MODENESI D., LA ROCCA C., *Materiali di età longobarda nel veronese*, Verona, 1989
- MOOSBRUGGER-LEU R., *Die Schweiz zur Merowingerzeit*, Francke Verlag, Berne, 1971, 2 t.
- MOTSCHI A., *Die frühmittelalterlichen Gräber von Oberndorf-Bühl SO*, *Archäologie im Kanton Solothurn* 8, pp. 75-99
- MÜLLER R., Vorbericht über die Freilegung des Grabes eines hohen Militärs aus der Mittelwarenzeit in Gyenesdiás, *ComArchHung*, 1989, pp. 141-164
- RAFFAELLI Ph., « De la Bourgogne à la fin de la Bourgogne mérovingienne (443-751) : approches du haut Moyen Âge en Savoie » in RÉMY B., BALLEST F., FERBER E., *La Savoie*, Carte archéologique de la Gaule, Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de M. Provost, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la Culture, Ministère de l'Enseignement et de la Recherche, AFAN, Fondation Maison des Sciences de l'homme, Paris, 1996, pp. 70-82
- RÉMY B., BALLEST F., FERBER E., *La Savoie*, Carte archéologique de la Gaule, Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de M. Provost, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la Culture, Ministère de l'Enseignement et de la Recherche, AFAN, Fondation Maison des Sciences de l'homme, Paris, 1996, 247 p.
- SEGARD M., *Les Alpes occidentales romaines*, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine I, Centre Camille Jullian, Editions Errance, Aix-en-Provence, 2009, 287 p.
- STEINER L., « Les Nécropoles d'Yverdon et de La Tour-de-Peilz (canton Vaud, Suisse) : Gallo-Romains, Burgondes et Francs en Suisse occidentale » in PASSARD F., GIZARD S., URLACHER J.-P., RICHARD A., *Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse : V^e-VII^e siècle après J.-C. : actes des XXI^e Journées internationales d'archéologie mérovingiennes*, Besançon, 20-22 octobre 2000, PUFC, Besançon, pp. 181-190
- STEINER L. (dir.), *La nécropole du Clos d'Aubonne à La Tour-de-Peilz (Canton de Vaud)*, Cahiers d'archéologie romande CAR 129-130, Lausanne, 2 vol.
- URLACHER J.-P., PASSARD-URLACHER F., GIZARD S. (dir.), *Saint-Vit, les Champs Traversains, Doubs : Nécropole mérovingienne, VI^e-VII^e siècle ap. J.-C. et enclos protohistorique, IX^e-V^e siècle av. J.-C.*, PUFC, Besançon, 495 p.
- VITAL J., BENAMOUR P. (dir.), *Économies, sociétés et espaces en Alpe : la grotte des Balmes à Sollières-Sardières (Savoie). Du Néolithique moyen 2 à l'âge du Fer*, Association de liaison pour le patrimoine et l'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne (ALPARA) Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, Université Lumière-Lyon 2 (DARA, 36), Lyon, 388 p., 243 fig.
- WERNER J., *Nomadische Gürtel bei Persern, Byzantiner und Langobarden*, *AndL*, 371, 1974, pp. 109-156.